
PRIÈRE

POUR UN DIMANCHE DE COMMUNION,

AVANT LE SERMON.

SEIGNEUR, notre Dieu et notre Père ! nous nous prosternons devant toi pour t'invoquer. Dispose-nous à le faire avec sincérité, avec ardeur, et que le nom adorable du Sauveur des hommes, réclamé sur ton Église, monte jusqu'à ton trône et nous obtienne tes bénédictions.

Nous t'adorons, o Dieu Tout-Puissant et Tout-Saint ! Nous reconnoissons que nous ne sommes devant toi que poudre et corruption. La mort et le péché, voilà notre partage. Nous avons abusé des forces et des biens que nous tenions de ta bonté. Nous avons payé ton amour d'ingratitude, et toutefois tu nous as fait miséricorde. Par nous-mêmes nous ne pouvions fléchir ta justice, et Christ nous a fait trouver grâce auprès de toi. Il veut partager avec nous ses privilèges et sa gloire. Il vient aujourd'hui nous en donner

le gage : il vient se donner lui-même à nous dans le sacrement de la Sainte-Cène.

O Dieu! touchés enfin de cette miséricorde ineffable, nous nous offrons, nous nous consacrons à toi. Que ton Esprit nous soutienne et nous dirige, ensorte que nous ne nous propositions plus d'autre but que celui de te servir et de te plaire. Que dans notre passage rapide sur cette terre nous ne poursuivions plus ce qui n'a point de réalité; nous ne cherchions plus notre bonheur dans un monde qui change sans cesse et qui va nous échapper; nous ne *consumions* plus *notre travail, notre argent pour ce qui ne nourrit point*. Que nous recherchions les vrais biens, ceux qui peuvent adoucir notre exil, nous rendre, nous assurer la vie et la santé de l'âme. Que nous nous montrions ainsi les disciples, les imitateurs de Celui qui nous déclare que son royaume ne consiste ni dans les biens, ni dans les plaisirs de la terre; mais *dans la paix, dans la joie que nous avons par le Saint-Esprit*.

Grand Dieu! donne-nous de célébrer la Cène du Seigneur avec ces saintes dispositions! Donne-nous de *connoître au moins en ce jour qui nous est accordé, les choses qui appartiennent à notre paix!* Donne-nous de mettre à profit le *temps favorable, le jour du salut!* Que les âmes endormies se réveillent à cette voix qui leur crie:

Lève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera. Que les âmes travaillées et chargées aillent à Jésus pour trouver le soulagement et le repos dont elles sentent le besoin. Que les fidèles dont tu as ouvert les yeux et réchauffé le cœur, célèbrent tes bontés et se donnent à toi avec un nouveau zèle. Que tous les rachetés du Sauveur s'unissent pour regarder à lui, pour s'attendre à lui, jusqu'à ce qu'il vienne achever leur délivrance et les admettre dans ces Chœurs célestes qui t'adorent et te bénissent dans un éternel ravissement.

Seigneur, aie pitié de nous! Seigneur, exauce-nous, et donne efficace à ta parole! Nous t'en conjurons, non point pour nous-mêmes, mais pour l'amour de ton Bien-Aimé.

Notre Père....



HOMÉLIE XIII.

L'INSTITUTION DE LA SAINTE-CÈNE.

HOMÉLIE SUR MATTH. XXVI, 26-29.

Comme ils mangeoient encore, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, il le rompit, le donna à ses disciples et leur dit : Prenez; mangez; ceci est mon corps. Puis ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour plusieurs en rémission des péchés. Or je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

POUR UN JOUR DE COMMUNION.

M. F., APPELÉS à participer à la Sainte-Cène, à ce festin de réconciliation et d'amour, pour-

rions-nous mieux nous y préparer qu'en remontant à son institution? Parmi les cérémonies destinées à conserver la mémoire des grands évènements, il en est peu que n'altère la succession des temps : insensiblement on perd de vue les idées qu'elles devoient rappeler; on leur en associe d'autres qui leur étoient étrangères, ou du moins la répétition des mêmes images, le retour des mêmes émotions affoiblit leur puissance et leur énergie.

Pour entrer dans l'esprit du Fondateur, pour être vraiment frappé des idées et des sentimens qu'il voulut élever en nous, pour en recevoir en quelque sorte la première impression, il faut se replacer au moment où il consacra le monument dont il s'agit.

Oubliez donc, Chrétiens, que vous êtes dans l'enceinte de ces murs : oubliez que c'est là cette même table que vous avez vu souvent dresser dans ce sanctuaire : oubliez surtout que celui qui vous parle est un simple ministre de Jésus, un homme foible et pécheur comme vous. Transportez-vous par la pensée dans cette chambre haute de Jérusalem honorée par la célébration de la première Pâque chrétienne. Assistez au dernier souper du Sauveur du monde. Voyez-le, ce divin Maître, au milieu de ses disciples tremblans, émus, troublés par l'idée d'une sépara-

tion qu'ils ne comprennent pas encore. Entendez Jésus lui-même les entretenir de sa mort et leur dire : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Ah! ce n'est pas de ses Apôtres seulement qu'il s'occupe; ce n'est pas à eux seulement que s'adressent ses discours, ses promesses; c'est dans leur personne aux Chrétiens de tous les âges. Si vous l'aimez, si vous croyez en lui, c'est vous qu'il embrasse dans ses projets et dans les sentimens de son amour. Venez donc, M. C. F.; avant de participer au Sacrement, avant de déclarer à cette table que vous appartenez à Jésus et que vous voulez vous unir à lui d'une manière toujours plus intime, venez recueillir ses dernières paroles; et puissent les accents de cette voix céleste et touchante retentir dans vos cœurs, y faire une impression qui ne s'en efface jamais. Ainsi soit-il.

I. Ce qui me frappe d'abord dans les paroles de l'institution, c'est cette institution même; c'est ce qu'elle a de singulier et d'étonnant.

D'ordinaire c'est après un grand événement, c'est quand il est passé qu'on en perpétue le souvenir. Et Jésus établit un monument de sa mort avant cette mort; tandis que ce sang de l'effusion duquel il parle, circule encore dans ses veines. A ses yeux l'avenir est déjà présent, déjà passé,

pour ainsi dire. Il prévoit non-seulement sa mort, mais les circonstances de cette mort. Ce pain est *son corps rompu*, c'est-à-dire, déchiré. Il se considère d'avance, étendu sur une croix où ses pieds et ses mains seront percés de clous; il voit son sang distiller de ses blessures avec de longs tourmens !

Ici un nouveau sujet d'étonnement se présente. Quoi ! c'est d'une mort infamante qu'il veut rappeler la mémoire ! Il veut perpétuer le souvenir de ce moment qui semble devoir faire le triomphe de ses ennemis, l'opprobre, le désespoir de ceux qui l'ont aimé, l'anéantissement de sa doctrine ! Il élève un monument de sa propre ignominie ! Ah ! sans doute, voilà ce qui seroit inexplicable si Jésus n'étoit qu'un homme ; mais il sait qu'il doit *souffrir pour entrer dans son règne* (1). Il voit dans sa mort la gloire dont elle sera suivie ; il voit son Église cimentée par son sang se former et s'accroître ; il voit la foule des Gentils demander d'y être reçus ; il voit ses nombreux disciples mettre leur honneur et leur consolation à rappeler cet événement comme le fondement de leurs espérances ; il voit cette croix, odieux instrument d'un supplice infâme, révérée parmi les Chrétiens comme le signe heureux de

(1) Luc XXIV, 26.

leur salut. Ainsi tout dans cette institution nous démontre que Jésus est éclairé d'une lumière prophétique.

Oui, Jésus instituant la Sainte-Cène la veille de son supplice, voilà un de ces traits comme on en trouve dans nos Sains Livres, quand on les médite en détail ; voilà un de ces traits qui, sans demander une suite de raisonnemens, porte dans l'âme d'une manière rapide, irrésistible, la persuasion et la foi. Que *les Juifs*, suivant l'expression d'un Apôtre, que *les Juifs demandent des miracles* ; que *les Grecs cherchent la sagesse* (1), l'éloquence, la pompe des discours ; pour moi je ne veux pour adorer et pour croire, je ne veux que considérer Jésus, la veille de sa mort, entretenant ses amis de son supplice, établissant une cérémonie qui doit en perpétuer le souvenir.

Mais je n'insisterai pas sur cette réflexion : j'aime à penser qu'il n'est personne dans cette assemblée qui ne soit convaincu de ces vérités ; j'aime à penser que je parle à des Chrétiens dont le cœur se refuse à toute discussion qui supposerait des doutes affligeans. Livrons-nous donc à la douceur d'écouter le Sauveur du monde : apprenons de lui le but de la cérémonie qu'il

(1) 1 Cor. I, 22.

établit, afin de sentir les grâces qu'elle nous assure et les devoirs qu'elle nous impose.

II. Le but est clairement exprimé dans ces paroles : *Ceci est mon corps rompu pour vous. Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance répandu pour la rémission des péchés. Voilà le grand mystère de piété* (1), caché sous le voile d'une mort ignominieuse. Jésus veut nous sauver de la condamnation que nous avons encourue. Il veut mourir non-seulement comme martyr pour sceller son témoignage, mais comme victime innocente, volontaire, immolée à notre place. Il veut montrer en sa personne ce que le péché mérite au tribunal de Dieu, et nous assurer en même temps que par son sacrifice nous obtiendrons grâce si nous cherchons en lui seul le salut. Voilà l'œuvre qu'il s'est proposée pendant tout le cours de sa vie. Voilà l'œuvre dont l'idée l'occupera encore à son dernier moment, lorsque son âme, près de s'envoler, ranimera ses lèvres mourantes, lorsqu'en exhalant son dernier soupir il s'écriera : *Tout est accompli* (2).

Tel est le but que se proposoit le Fils de Dieu; et c'est ce but si grand, si généreux, si digne du Très-Haut, ce but que pouvoit seule se propo-

(1) 1 Tim. III, 16.

(2) Jean XIX, 30.

ser une sagesse, une miséricorde infinie, c'est ce but qui doit, je ne dis pas effacer la honte de son supplice, mais en changer la nature, l'environner d'éclat, et faire pour ses disciples d'un souvenir de douleur et d'opprobre un souvenir glorieux et consolateur.

Ce dessein sublime relevoit d'autant plus l'amour de notre Rédempteur adorable qu'il devoit lui en coûter plus cher pour l'exécuter. On a vu dans tous les temps des héros dont la postérité reconnoissante a consacré les noms, s'immoler pour le salut de leur patrie; mais gardons-nous de profaner la majesté de notre divin Chef en le rabaissant à de tels parallèles. Là, ce sont des coupables qui meurent pour des coupables, des mortels pour d'autres mortels. Ici, c'est le Saint et le Juste, le Fils unique de Dieu, le Prince de la vie qui expire sur une croix pour effacer nos crimes, pour réconcilier le ciel et la terre.

O Jésus! o mon Sauveur! au sein de la gloire tu éprouvas donc le mouvement d'une compassion divine pour les enfans d'Adam. Tu voulus racheter ces infortunés, triste composé de corruption et de misère. Tu voulus connoître pour nous le sentiment de la douleur étranger à ta nature. Rien ne t'arrêta dans ce dessein généreux : tu consentis à quitter le séjour de la lumière et de la félicité, à naître dans la bassesse,

à souffrir, à mourir, et dans ce moment où l'heure fatale approche, tu sembles te complaire dans l'idée de ce sacrifice étonnant : tu veux qu'une cérémonie simple et majestueuse le retrace d'âge en âge, le rende sensible et nous remette sous les yeux toute l'étendue de ta charité. O dessein sublime et consolant ! Moyen admirable de ramener l'homme à son Dieu, de l'enchaîner à sa loi en lui faisant un plaisir, une nécessité de la reconnaissance et du dévouement !

Oui, M. F., comme en approchant du tombeau des bienfaiteurs de l'humanité leur image nous devient présente, les sentimens qui leur sont dus se réveillent en nous, notre cœur palpite et nos larmes coulent, de même à la vue de ces symboles sacrés, énérgique monument du plus étonnant des sacrifices, ce n'est plus eux que nous voyons ; c'est Jésus immolé pour nous, Jésus dont le corps est déchiré, dont le sang arrose la terre ; et tout homme en qui la foi est vivante se sent entraîner vers ce divin Libérateur. Il sent *qu'il est juste de ne plus vivre que pour celui qui nous a aimés et s'est donné pour nous* (1).

O vous qui êtes encore tièdes et languissans, approchez-vous de cette table. Venez puiser dans la contemplation d'une miséricorde infinie le sen-

(1) Gal. II, 20.

timent dont vous avez besoin pour réchauffer, pour embraser votre cœur. — Vous qui trouvez le joug du Seigneur pesant et ses commandemens pénibles; vous dont la lâcheté se refuse aux moindres sacrifices, approchez-vous de cette table. Sans doute vous ne connoissez point encore le prix de votre rédemption par Jésus-Christ : vous n'avez point encore senti ce qu'il a fait, ce qu'il a souffert pour votre âme. Vous ne comprenez pas ce que vous pouvez attendre de celui qui pour vous *n'a point épargné son Fils*. On ne trouve plus de difficultés à lui obéir quand on s'est nourri de ces idées. Venez vous pénétrer de sa charité. Venez apprendre à l'aimer comme il vous a lui-même aimés. — Vous qui n'êtes pas assez frappés de ce que le péché mérite et des châtimens dont il doit être suivi, approchez-vous de cette table. Voyez ce qu'il en a coûté pour votre rançon. Voyez quelle victime il a fallu pour satisfaire à la justice divine, et frémissez à l'idée de *recevoir la grâce de Dieu en vain* (1). — Vous enfin qui aimez le Seigneur et qui croyez en lui, approchez-vous de cette table, et vous sentirez encore mieux qu'on ne peut jamais avoir fait assez pour Celui qui nous a réconciliés avec Dieu, et votre gratitude ira jusqu'au transport, et vous vous

(1) 2 Cor. VI, 1.

écrierez avec un Apôtre : *La charité de Christ me presse et me possède* (1); *ce n'est plus moi qui vis; c'est Christ qui vit en moi* (2).

III. Mais la Sainte-Cène ne nous offre pas seulement un monument de la mort du Sauveur, elle est aussi le gage de son retour. *Toutes les fois*, dit Saint-Paul, *que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (3). Ainsi, M. F., en communiant nous pouvons unir à l'idée de la mort du Sauveur celle de son dernier avènement qui achèvera son œuvre et mettra le sceau à notre rédemption. Cette pensée est précisément celle que le Sauveur vouloit donner à ses Apôtres quand il leur disoit : *Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour auquel j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père* : paroles qui signifient évidemment que le séjour qu'il alloit habiter étoit le ciel, *le royaume de son Père*, et qu'il y recevrait ceux qui l'auroient aimé sur la terre; que mourir, pour le fidèle ce n'est pas cesser de vivre, mais seulement changer de demeure, partir pour une région de l'univers plus éloignée, mais aussi plus

(1) 2 Cor. V, 14.

(2) Gal. II, 20.

(3) 1 Cor. XI, 26.

belle et plus ravissante; que ses disciples en particulier ne devoient envisager la séparation qui s'approchoit que comme une courte absence après laquelle ils lui seroient réunis pour célébrer tous ensemble les fêtes éternelles.

Que cette espérance étoit douce pour les Apôtres! Qu'elle étoit nécessaire pour fortifier leur âme dans ces momens cruels où ils alloient se voir arracher un Chef qui étoit leur appui, leur force, leur vie; qui étoit tout pour eux, et loin duquel ils ressembloient à un troupeau sans conducteur.

Quelle est chère cette espérance aux Chrétiens fidèles qui *savent que pendant qu'ils habitent dans ce corps, ils voyagent éloignés du Seigneur* (1)! Qu'il est doux de trouver ainsi dans la Sainte-Cène tout ce qui peut flatter les désirs d'une âme élevée, d'un cœur sensible et reconnaissant! Qu'il est doux de pouvoir se dire : Mon Rédempteur est vivant : il viendra lui-même nous introduire dans cet heureux séjour dont il nous a rouvert l'accès; et le plaisir de voir, d'entendre enfin celui à qui nous devons tout, celui qui s'offre à notre imagination sous des traits si célestes, si touchans, le plaisir de n'en être plus séparés, embellira pour nous la gloire éternelle!

(1) 2 Cor. V, 6.

O vous, cœurs froissés et brisés, vous qui êtes abattus par le sentiment des maux de la vie; vous qui n'avez d'autre refuge que l'espérance qui vous est proposée, venez ranimer en vous cette espérance, cette espérance qui est à l'âme comme une ancre ferme et assurée, et qui pénètre jusqu'au delà du voile, où Jésus notre Précurseur est entré pour nous (1)! Venez entendre de la bouche du témoin fidèle et véritable la promesse qu'il fait à tous ceux qui croiront en lui : *Je ne vous laisserai point orphelins; je reviendrai à vous. Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau : votre cœur se réjouira et personne ne vous ravira votre joie* (2). *Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, mais le jour approche dans lequel j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.*

Venez, Chrétiens, recevoir le gage de ces promesses; et pour avoir le droit de vous les appliquer, venez réveiller en vous l'amour des vrais biens; venez vous disposer à vivre en êtres immortels, en bourgeois des cieux.

Ne sentez-vous pas en effet combien ces grandes idées sont propres à nous remplir d'ardeur

(1) Hébr. VI, 18-20.

(2) Jean XIV, 18. XVI, 22.

et d'une sainte vigilance? Immortalité devant laquelle s'évanouissent les intérêts d'un jour, les tentations de la terre, les vains attrait du monde et ses maux passagers! Retour du Seigneur pour lequel il faut nous préparer, pour lequel il faut nous revêtir de *la robe de noces* et tenir notre *lampe* allumée! Retour du Seigneur si certain, si proche, si décisif pour notre sort éternel! Encore une fois, ne sentez-vous pas combien elles sont propres ces idées à nous remplir d'ardeur et d'une sainte vigilance? Ah! qu'il sera terrible le sort de celui qui, loin de goûter la douceur d'entendre la voix de l'Époux et de suivre ses pas, sera retenu par l'affreux dénûment de son âme; qui ne verra s'ouvrir le palais de gloire que pour en être exclu; qui ne connoitra le bonheur pour lequel il avoit été fait, pour lequel il avoit été racheté, que par l'éternel désespoir d'en être privé! O M. C. F., préparons-nous à ce retour du Fils de Dieu! Apportons à la Sainte-Cène les mêmes dispositions de foi, de repentir, d'amour, que si nous étions appelés à comparoître devant notre Juge. *Heureux le serviteur que le Maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi son devoir* (1)!

M. F., après avoir médité sur l'institution de
la

(1) Luc XII, 45,

la Sainte-Cène, n'êtes-vous pas frappés comme nous de la profonde sagesse de son divin Fondateur? Il n'a point élevé de monument pour conserver la mémoire de son baptême, de ses miracles, de son ascension, des époques les plus brillantes de sa vie. Ce qu'il a voulu graver le plus fortement dans notre âme, c'est le souvenir de ses souffrances et de sa mort. N'en soyons pas étonnés; ce souvenir est tout pour des Chrétiens. C'est dans le souvenir de cette mort que nous trouvons tout ce qui peut fortifier notre foi, émouvoir notre âme, enflammer notre zèle, élever nos espérances, nous soutenir dans nos peines, nous armer contre les tentations. C'est là le point où se concentre tout ce que l'Évangile a d'onction, de consolation, de puissance pour une âme qui sent sa misère et qui désire sincèrement d'être réconciliée avec son Dieu.

Mais est-ce là en effet le fruit que retirent de cette solennité ceux qu'elle rassemble dans le sanctuaire? Votre cœur les éprouve-t-il ces sentimens qu'elle doit faire naître, ces sentimens qui remplissoient celui des disciples assis à côté du Sauveur? Voulez-vous vous connoître à cet égard? La promesse de son retour étoit la plus précieuse qu'ils pussent recevoir de Jésus : l'accomplissement de cette promesse étoit l'objet de leurs plus ardens désirs. Lorsqu'on leur disoit :

Le Seigneur est proche (1) ; lorsqu'ils lisoient dans la Bible cet avertissement du Sauveur : *Je ne tarderai point à venir, oui ; je viens bientôt ; ils répondoient du fond d'un cœur plein de joie et d'espérance : Amen. Oui, Seigneur Jésus, viens, viens bientôt* (2) ! Hé bien, si le moment arrivoit pour nous, M. C. F. ; si en approchant de l'autel, au lieu des symboles sacrés et du ministre de Jésus qui vous les présente, vous le voyiez lui-même rayonnant de gloire, environné des Anges, assis sur son Tribunal, ouvrant les livres où sont écrites les actions des hommes, quels sentimens éprouveriez-vous ! Et-ce la joie ou la crainte qui rempliroit le cœur de la plupart d'entre nous ? Si le sentiment de notre indignité y jetoit nécessairement quelque trouble, la foi, l'espérance, l'amour prévaudroient-ils sur cette première émotion ? Ah ! je n'ose, je n'ose presser cette question : mais que nous serions infortunés, si dans ce lieu d'exil où nous avons tant besoin de croire et d'aimer, si au milieu des orages de la vie, des pièges que nous tendent les ennemis de notre salut et des trahisons de notre propre cœur, nous nous rendions inutile tout ce qu'il y a dans la Religion de plus merveilleux,

(1) Philip. IV, 5.

(2) Apoc. XXII, 12. 20.

de plus puissant, de plus consolant; tout ce que la Sagesse divine elle-même a pu imaginer de plus propre à faire sur nous une vive impression, à nous soutenir, à nous sanctifier! Que nous serions infortunés, si nous nous privions des grâces et des secours qui nous sont offerts dans la Sainte-Cène; si nous ne savions pas l'envisager comme un point d'appui, comme un lieu de repos et de rafraîchissement placé sur notre route, où le fidèle sent ses forces et son ardeur se renouveler, la consolation et la joie pénétrer dans son âme; où son divin Chef semble s'approcher de lui pour lui adresser des paroles de paix, pour relever son courage et lui donner un avant-goût du bonheur qui l'attend!

Hélas! s'il en est ainsi, M. F., si notre misérable cœur n'a pas encore mis à profit ce qui depuis long-temps auroit dû l'ébranler, l'entraîner, allons cependant à cette table; allons nous jeter aux pieds du Sauveur; allons déplorer notre insensibilité, notre langueur et la faiblesse de notre foi; allons demander à Dieu d'attirer à lui, de prendre ce cœur que nous ne savons pas lui donner; allons implorer le secours de cet Esprit que le Sauveur nous a promis et qu'il ne refuse point à ceux qui le lui demandent; de cet Esprit qui peut seul nous éclairer sur le besoin que nous avons d'être régénérés;

qui peut seul nous amener, nous attacher à Christ, nous faire trouver en lui le salut et la vie.

O que ce soit là le fruit de cette journée ! Qu'appelé par nos gémissemens le Saint-Esprit nous rende et les sentimens et les privilèges du Chrétien. Que les enfans du siècle voyant désormais en nous les dons de la Grâce, les heureux effets de cette auguste cérémonie, soient jaloux de notre sort, et qu'ils tombent avec nous aux pieds du Sauveur des hommes. Qu'ils servent avec nous le Dieu de l'Évangile, le Dieu des miséricordes, le Dieu béni éternellement.

Amen.
